N° 3

rejetté.

14

Memoire pour le prix

sur les choses non naturelles

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

A.R.C.b
d.8
ancienne n° 10

N.° 3 reçu le 30 8.bre 1774

Essai sur la question proposée par l'Académie Royale de chirurgie pour le Sujet du prix de l'année 1778

La contemplation de la nature a toujours piqué la curiosité des hommes qui se sont senti assez de courage et de genie pour chercher a dévoiler les ressorts secrets qui la font agir. C'est a eux que nous sommes redevables des progrés des sciences ils ont ouvert le chemin qui conduit a la vérité et ont appercevoir celui qui mene a l'erreur. la voie de l'observation leur a servi de regle, et la doctrine qui en est élevé avec fondement a été assez solide pour triompher des speculations Contraires, des préjugés, des opinions, et elle a passé au travers des siécles de barbarie et d'ignorance, sans rien perdre de sa premiere Beauté. telle est celle que le Sage de l'art de Guérir nous a laissée. Ce grand homme a toujours suivi la nature pas a pas, et est parti comme dessus sur un fondement solide. l'air qui nous environne, les substances qui servent a nous alimenter, ce qui facilite le jeu de nos solides, l'exercice rale retarde. la consistance, la fluidité la circulation et la dépuration des fluides et enfin les passions qui troublent les fonctions, tous ces objets ont été considéré relativement a l'influence qu'ils ont sur notre Corps. [illegible]

~~la Loire de Loire a pour premier objet, il a cru avoir le meilleur~~
~~objet pour et aussi a pour but de faire valoir cette opinion~~
~~qu'il lui a fait voir d'abord est en faisant cette nouvelle qu'il~~
~~pouvoit a éclairer toutes les parties de l'art de Guérir~~

— En considérant l'homme comme environné de Dangers, il a observé qu'il pouvoit trouver la source de sa destruction dans les moyens que la Nature lui fournissoit pour se conserver; cela l'a engagé a considérer les effets qu'ils produisoient sur nos corps et a prescrire des règles sages pour les diriger selon le désir de la nature; ses observations sur cet objet forment le meilleur traité d'hygiène que nous ayons. Ambroise Paré est le premier auteur qui ait fait un traité particulier sur l'hygiène chirurgicale, il a été guidé dans cet ouvrage par les Lumières d'Hippocrate et par sa propre Expérience; son attention a en faire observer les règles les mieux Etudiées a plus contribué a lui procurer le succès qu'il a eu dans plusieurs maladies qui paroissoient désespérées; malgré cela Cette partie essentielle de notre art est negligée par les auteurs modernes et il y a lieu de croire qu'elle seroit insensiblement tombé dans l'oubli, si l'Académie Royale de Chirurgie n'eut fait cette Question importante en proposant pour le sujet du prix de cette année la question suivante

Quelle est l'influence des choses nommées naturelles dans le traitement des maladies qui sont du ressort de la Chirurgie?

Les choses que l'on nomme non-naturelles ne sont ainsi nommées que par rapport au mauvais usage que peut en faire; car lorsqu'elles sont bien dirigées elles sont très naturelles.

Les choses non-naturelles sont l'air, le manger et le boire
le sommeil et la veille, le mouvement et le repos, les
excretions retenues et les passions de l'ame. je ferai autant
d'articles qu'il y a de points dans ma division, afin de
donner plus de clarté a mes idées. pour me conformer aux
vües de l'academie, je m'occuperai plus a considerer les effets
que ces choses produisent sur nos corps, que a rechercher leurs
qualités physiques. en fin j'aurai recours a les premieres des auteurs
qui ont écrit sur la matiere que j'ai traité, ainsi qu'a celle
que j'ai eté a portée de faire dans les jours des maitres
qui m'ont dirigé. mais avant d'entrer en matiere nous allons
faire la nomenclature des maladies chirurgicales et examiner
succinctement les conditions qui sont necessaires pour les guerir.

Les maladies externes sont rangées en cinq classes, savoir
les tumeurs, les plaies, les ulceres, les fractures et les luxations
parce que les tumeurs humorales, les plaies, les ulceres et les
fractures peuvent guerir et sont certaines qualités dans les
fluides et dans les solides. les fluides doivent etre tantot
plus épais ou tantot plus delayés qu'ils ne le sont dans le sujet
malade; qu'ils ne soient ni acres ni perverts, dans une quantité
proportionné au sujet et a ses maladies: le libre exercice
des fonctions leur procure ces qualités. les solides doivent etre
ni trop tendus ou plus relachés. cette tension ou ce relachement
doivent etre gradués selon la nature du mal et le temperament
du sujet &c. on procure aux fluides et aux solides les qualités
requises par la science de l'hygiene. cet ce que je procurerai

L'air

II Buchan chap 6 p. 89

2. chim. chap. 2 dim. L'air est un fluide répandu par toute la terre il entre dans la Expériment 20 cond. Composition de tous les corps, glisse légèrement sur leur surface et se charge des parties les plus volatilles qui en émanent ce qui lui donne des qualités différentes qui font varier les effets qu'il produit sur nous, ceux qui habitent une atmosphère chargée de beaucoup de particules d'animaux sont ordinairement fort gras. Lorsque l'on entre dans un lieu où il y a beaucoup de tirebutterie on a une plus abondante sécrétion d'urine. Ceux qui demeurent un certain temps dans un endroit où il y a du pâtrot ou du chanvre rouit, ont une propension au sommeil L'air chargé des particules de la plante nommée datura qui est une espèce d'astramonium, produit le délire. Le fluide se charge aussi de beaucoup de mercure, et pour la salivation a plusieurs de ceux qui commencent à respirer dans la salle des mercuriels, dans les hôpitaux. Un morceau de viande fraiche exposé dans un lieu où il y a d'autres en dissolution putride acquiert promptement les mauvaises qualités de cette cy. L'air se charge des particules acides ou alkalines selon que les corps qui ont ces qualités sont exposés à son action.

2. L'air éprouve encore d'autres variétés, il devient chaud et sec, chaud et humide, froid et sec, froid et humide. Toutes ces différences produisent des effets marqués sur l'économie animale.

5 hoffman med. syste. Nation. Cap. 7. sec 2

3. L'air chaud et ses emplissemens sur la surface du corps absorbe l'humeur de la transpiration; cette même chaleur raresie les humeurs relache les solides, et par la favorise cette excretion: aqui est avantageux aux tempéramens cacochimes: la rarefaction des humeurs est un vice de la chaleur, lorsqu'elle est trop considerable elle les dispose à la Colliquation ou à la putrefaction très promptement

6 ainsi qu'il est prouvé par une expérience de Boerhaave

4. La chaleur agit de plusieurs plus de mauvais effets sur nos corps a proportion qu'elle s'eloigne de la temperature ordinaire d'abord il y a augmentation de forces vitales qui se portent jusqu'à l'excès a proportion de l'excès de chaleur. or on sait que l'excès de forces vitales pervertit les humeurs, soit en y excitant un mouvement irregulier qui les putrefie soit en occasionnant la fonte de la graisse et sa resorbtion, qui portée dans la masse du sang en augmente la acrimonie. si alors il y a quelque partie du corps attaquée d'engorgement, d'inflammation, ou de solution de continuité elles s'aigriront plus promptement par le mauvais effets de cet excès. l'inflammation et l'engorgement font des progrès rapides; suffoquent la partie malade et y produisent la gangrène. c'est ce qu'on voit arriver dans les pays chauds

5. outre la rarefaction que l'air produit cette chaleur detruit son elasticité, alors il pèse plus sur la surface du corps et le rend d'autant moins dilatable aux fluides et à l'engorgement des parties affectées.

6. L'air chaud et sec est avide d'eau il absorbe l'humeur de la transpiration favorise cette excretion et par la entretient les tuyaux sécrétoires, les épuise et les dispose à la stagnation aux engorgemens &c.

7. nous avons dit ci dessus [Art. 4] que la chaleur augmentait les forces vitales, cela est prouvé par la vitesse du pouls, cette vitesse est proportionné au degré de chaleur toutes choses egales d'ailleurs elle devient souvent en excès. or les excès des forces vitales nuisent aux secretions et surtout à l'examination des urs.

8. quand la chaleur a porté le trouble dans l'economie animale de sorte que la resolution des tumeurs humorales difficile et souvent dangereuse, elle s'oppose à la reunion des plaies et à celle des os divisés en les privant d'une lymphe propre à produire cette réunion. elle empeche la guérison des ulceres en y produisant beaucoup d'engorgement et en s'opposant à l'examination du pus; en fait elle rend le pus acre et fétide, plus la cacimonie du pus est considerable, plus l'ulcere est grave, à des progrès rapides et des suites dangereuses. la cacimonie du pus est beaucoup augmentée par son séjour dans les environs de l'ulcere.

9. il est fort prudent de tenir les malades dans un lieu ou lais soit temperé, on y prouve cette temperature en mettant du lait fraiche avec laquelle on peut laver, on y dépose des branches d'arbre vertes et en feuilles, en jettant de l'eau sur ces mêmes branches on ouvre les portes et les fenêtres de la chambre, surtout lorsqu'elles sont du côté du nord, et en ne les couvrant que très légèrement. j'ai dans mes observations dit exprimer la chaleur que peu à peu, car on a remarqué qu'un froid subit est pernicieux lorsque les urs est rare sec et enflammé.

10. lorsque l'air est chaud et humide il est plus pernicieux que dans l'autre cas, le premier degré efface et détruit souvent la transpiration on sait que cet humeur contient entre beaucoup de sel de la terre du sel gris ligneux ou de l'huile, et délaie en grande quantité [Art. 5]

4 Jenner sur la propriété Ces matières étant ainsi portées dans la masse du sang
Delaw fils p. 132 doivent augmenter le trouble que la chaleur y porte
15 Vare Vicq d'Azyr tome 1 "une atmosphère remplie de vapeurs aqueuses, et Mr. Macbride, trouble
mophos Boerhaave 206 "la transpiration, en affoiblissant le ressort des vaisseaux et les
"empêchant de passer vers la surface du corps la quantité ordinaire
"de cette matière elle trouve en arrière une moins quelle ne doit
"pas être une atmosphère qui est déjà chargée d'eau et par
"conséquent que peut absorber beaucoup de vapeurs
"de la même espèce la partie la plus légère, la plus fugitive
"de ce fluide excrementitiel, c'est à dire, sa partie aérienne peut être
"retenue malgré que la disposition humide de l'atmosphère
"ne permette pas aux parties aqueuses de s'évaporer. par conséquent
(a une atmosphère "une grande partie de cette eau et des trois autres principes
de cette matière perdue mette le comble à la pourriture "avec les quels elle est unie venant à rentrer en arrière, sont dans
sur les sujets qui ont "un état de putréfaction, lorsque les humeurs rentrent dans
la peau sèche et "la masse du sang et que sa circulation est beaucoup
et sont remplacés "augmentée par un exercice trop violent, par la fièvre, ou
la valeur d'eau, mauvaise "par la chaleur de l'atmosphère la putréfaction ne peut
eau chaude, liqueur "pas manquer d'arriver 4.1.a
transpirable.

Il dans les pays chauds et surtout en amérique dès que la
transpiration se supprime, il survient parcequ'aussitôt une
inflammation au bas-ventre avec une fièvre qui présente les caractères
d'une dissolution putride du sang. cette observation paroit confirmer
le sentiment de Mr. macbride, nous pourrions entrer dans d'autres
preuves en sa faveur, mais elles nous éloigneraient de notre
sujet, il nous suffit qu'on connoisse l'atmosphère chaude
et humide d'un pays où la transpiration est telle
dispose les corps qui y sont soumis à une dissolution putride 5.1

les mauvais effets que nous avons reconnus à l'air trop chaud. Ces 8
doivent donc dans le cas présent être plus considérables et plus prompts
tant sur la masse des fluides que sur les vices lancinans, parce qu'il
y a dans la masse du sang un ferment capable de les hâter.

12. Un corps les vices de cet air par quelques-uns des moyens que nous
avons proposé pour le premier cas. Sec. 2 A outre de pouiller de son
humidité superflue en exposant dans la chambre du malade des corps arides et sec.

13. L'air froid et sec resserre la peau le rend plus forte et plus rigide
ce qui diminue le diamètre des pores, et conséquemment la transpiration
et excrément séreux qui devait être chassé dans la masse circulaire pourrait
occasionner des désordres s'il n'en était expulsé par d'autres voyes;
mais comme alors la fibre acquiert de force, son action sur
le sang détermine la cohesion de ses globules; cette même action favorise
les autres sécrétions et surtout celle de l'urine qui remédie à celle de la
peau et qui débarasse la masse du sang d'une partie des humeurs qui l'obstruent.

13. C'est à la force de la rigidité des solides dans le temps froid que nous
devons expliquer pourquoi les maladies chirurgicales prennent des caractères
qui les font passer aux yeux du chirurgien inexpert ou observateur que les tumeurs
humorales, soumises à l'air froid, se terminent par délitescence ou par
induration, et quelquefois par gangrène, selon la constitution du sujet,
la fluidité ou la consistance de l'humeur, que les voies qui peuvent
favoriser la délitescence sont ouvertes ou fermées. et en fin selon le degré
du froid. s'il est considérable il peut augmenter la rigidité des fibres
au point de détruire leur ressort et condenser les humeurs; deux puissants
causes de gangrène

14. L'air froid forme l'obstacle des vaisseaux divisés et ôte pour
a bonne du sang et propre dans les plaies et les ulcères. le froid mord
les ulcères, dit Hippocrate, endurcit la peau, cause de la douleur

[61] Caphorn. 2e Sect. 5.
Chaud t. 9. p. 205

[62] L. d. 1. chap. 25. p. 3e

[63] L. 10. ch. 14. p. 270

Sous le 2e paroxisme, il se fait des noirceurs des gencives, et entre les dents, [64] et la langue, lors que le typhomanes observe que les alvéoles sont plus distincts, et que l'on y voit [65] on observe de tous temps quelle fournit visible aux plaies de tête, avant de les mettre à couvert pour le premier pansement, et pour y remédier à la dominante pleine de feu on emploie le vinaigre rosat et camphré, mais à une telle issue de la partie malade que le Blanc ne soit pas incommodé par la chaleur qu'elle pourroit répandre pour la même raison on a été obligé dans tous les cas suivans de faire usage de l'eau froide et cela dans toute saison. C'est aussi que les meilleures choses deviennent mauvaises

15. Ce n'est pas de chaleur et de sa portion qui se dégage du métal qui le contient engendre des [illegible] qui peuvent exciter, et produire de la douleur, de l'inflammation, &c. on jette sur ce feu des résines odoriférantes pour corriger la mauvaise odeur qui dans cette circonstance, on observe que les malades exigent une chambre bien aérée, [illegible] pour produire le même effet, elles doivent être [illegible] par les trois [illegible] et [illegible] dans le lieu et des parfums.

16. Le froid et le chaud considérables sont nuisibles aux plaies et aux ulcères, on corrige le premier au moyen du feu: mais ce même feu [illegible] trop échauffer l'air: il faut donc le diriger de façon qu'il ne [illegible] que légèrement la température ordinaire [illegible] [illegible] [illegible]

19. [illegible] [illegible] [illegible]

20. On pourra ajouter des corps de bâtiments aux deux extrémités de la rotonde pour y placer les salles de spectacle et les différents bureaux de la police. Il faudra donner à ces corps de bâtiments la même hauteur et la même largeur qu'à la rotonde. Ils devront être isolés dans un vaste terrain, afin que rien ne puisse gêner l'entrée dans les salles de tous côtés. Il faudra que les croisées régnassent dans toute la hauteur des salles des deux côtés opposés les unes des autres, afin que l'air et les courants puissent s'établir d'une extrémité à l'autre, et que rien ne puisse mettre obstacle à l'entrée de l'air dans les salles; il faudra de plus que la voûte s'élevât insensiblement de tous les points de la circonférence des salles et qu'elle n'eût d'abattis d'eau que dans le milieu, donnant sur le centre de la salle, et que percée dans le sommet d'un cercle concentrique à la circonférence, pour que l'air ne portât point sur les murs, il se portât dans cette ouverture de manière et servît à renouveler par les soupiraux dont nous avons parlé tantôt qui servirait aussi pour les portes ou pour les fenêtres.

21. Nous voudrions au défaut de la construction des tuyaux [illegible] pour y renouveler l'air, mais ce n'est rien que ce qui nous paraît pour produire complettement cet effet est bien [illegible].

22. Nous avons fait encore de plusieurs que l'air dans [illegible] moienne était le plus avantageux aux malades; ainsi les chirurgiens [illegible] ils la voudraient [illegible] pour [illegible] qui pourrait être dérangé.

23. L'air peut encore être agité par le vent et [illegible] insensiblement des qualités [illegible] qui rendent très nuisible.

On observe que le vent d'ouest est chaud
humide, et humide, A mesure celui du Septentrion froid
A ces deux que nous venons de dire, que les vents ont
toujours selon leur nature ils sont toujours des qualités
Contraires dans de certains pays qui dépend des lieux ou
passent des vents ou ils prennent les qualités d'autres lieux
ou ils vont que pourtant que le vent de midi produit presque
partout de mauvais effets.

11

De Manger et de Boire

24. les plus grands Chirurgiens ont observé que le
Regime bien ordonné était le meilleur remède que
l'on puisse donner à toutes les maladies et souvent suffit pour
tout seul pour en guérir les maladies qui n'auroient resisté
à un traitement bien ordonné A continué longtemps.

25. les alimens peuvent pêcher par excès ou par défaut de
quantité ou de qualité les pêchés par excès de quantité
lorsque on prend plus que les forces digestives ne peuvent
préparer ou qu'elles ne digerent le dernier plus d'aucun
qui ne peut être par les vaisseaux lactés ce qui produit
et bien on laisse dans le sang ce qui est mauvais à toutes choses à dire
Chirurgiens, ils augmentent la masse du sang, augmentent le
volume des humeurs, gênent leur circulation et quelquefois
on impossible par toute autre voie que la suppuration,
Empêche la secretion du suc et augmente la quantité de celui
qui reste sur la surface de la peau pour tout pour
parler toute sorte d'attention à régler la quantité des alimens
que le malade doit prendre habituellement jusqu'à ce qu'il

Son tempérament, la saison et la nature de la mal
doivent servir de guide dans cette administration,
les occasions sont très rares dans un hôpital ouvert pour la ville
pour vous faire

1. Il seroit important d'accorder aux malades ceux qui
sont habitués aux travaux pénibles et aux alimens grossiers
que ceux qui mènent une vie tranquille et qui font faits
aux alimens délicats. Les derniers pourroient très souvent
danger une diète plus sévère que les premiers. Il seroit
à souhaiter que les salles fussent un rapport plus ou
moins éloigné, selon les différentes saisons, avec la manière
ordinaire de vivre des malades. Cela sans doute pourroit
un point digne de cela dans les hôpitaux, parce
Cultivateurs qui y viennent tombent si souvent dans la
Mélancolie, quoique ceux des cas très légers, qui n'auroient
de que de rue de bons guérir s'ils étoient sur la santé
de se faire soigner dans leur village, en viennent à plus grand
ordinaire ~~guéri~~. tous ceux qui ont vu des malades
à la Charité et dans les hôpitaux sentiront bien avec moi
que les villageois guérissent généralement plus promptement
guérissent plus promptement et plus parfaitement, et avec bien
chez eux que dans les hôpitaux. J'ai été frappé de cette
différence dès le commencement de mes exercices en
chirurgie. J'aurois pu citer plusieurs observations de ce fait
ici, si j'avois cette observation sous les yeux dans une situation
d'une constitution, et d'une propreté insensible pour
prévenir les mauvais effets. Je suis donc déterminé

à croire que cela dépendait des aliments et c'est depuis
confirmé dans mon opinion en répétant à chaque instant
mes observations et la campagne et dans les hôpitaux.

Les villageois pauvres dans nos hôpitaux prennent tout
à coup un régime et une nourriture meilleure et bientôt
de rivre - cependant hippocrate nous avertit que les mutations
subites sont dangereuses. Si promptement vous voulez changer
de pire en meilleur vous ferez plus de mal que de bien
dit Hippocrate quoique cette doctrine soit bien fondée, elle
ne prouve pas faire changer tout à coup les habitudes des hôpitaux - il est
dangereux de changer tout à coup la nourriture de rivre
des malades, il faut pourtant bien plus de peines dans
pour les quels ils ont une grande domination est acquise
prouvé par mes observations de Mr Monneret Lorsque
l'on de croire qu'il aurait perdu ses trois cas de
s'il n'avait pas pensé de prendre des liqueurs spiritueuses
et que les autres qui passaient après leurs blessures
dépendaient de leurs privations

2. les lumineux spiritueux sont une des causes déterminantes
pour toutes les portes au régime: ils diffèrent
augmentent par la trop grande tension des solides
ou par leur relâchement. Lorsque la tension des solides
est trop grande, le mouvement du sang ne coule pas
les globules sont rapprochés augmentés dans
leur densité ou augmentés
leur masse, par rapport à la quantité des humeurs
humorales, d'humeurs par rapport à la suppuration humorale,

q. art. 3 ch. 18 p. 408

Il en suit donc que les vraies Dissolutions sont celles qui se font par la voie la plus courte et qui est par la très propre à réunir les plaies, mais observons que les sont bien plutôt réunies dans les tempéraments que dans les autres; surtout lorsque leur état approche de la santé. Cette même raison fait voir avantageux aux fractures, pourvu que l'homme mène une vie sobre, observant au lieu de la division des os. il faut donc procurer la consistance des fluides dans le cas des fractures simples ou des plaies, par le moyen des alimens qui augmentent les forces vitales et qui donnent un chile mais à fins qui produisent une bonne sanguification. Pour cet usage de alimens propres à produire cet effet, dans le cas de rétablir la réunion d'une fracture qui est de la famille 4.

Dans les tempéraments dont la fibre est fort lâche les malades et les scorbutiques il faut avoir de la viande que cet état est nuisible à toutes les maladies chirurgicales ou pour le moins à former des alimens qui augmentent le feu des solides et la consistance des fluides.

3. Les alimens doivent être donnés sous une qualité et d'une nature propre à être bien digérés de ce nombre sont ceux que le Malade désire avec avidité; ceux la quoique de mauvaise qualité se digère quelquefois mieux que les autres et que le Malade a coutume de manger. Tout doit

15. pag. 1 vol 8

Il apporte une différence une [illegible] dans la quantité des alimens. Et le malade en ne peut [illegible] il faut lui donner plus souvent des alimens que s'il étoit vieux ; car à cet âge les digestions sont plus promptes, les excrétions plus abondantes, et la vêtue de la circulation plus vive et toutes choses égales d'ailleurs. il faut donc moins de [illegible] pour un vieillard que pour un homme d'âge mûr, parce que la chaleur naturelle prendra la chaleur que son estomac communiquera à ce qui aura pris la nature. Il est dangereux de laisser souffrir la faim au malade, pour de craindre le danger, il en va quelquefois de l'état des humeurs de ceux qui sont morts de faim. On trouve toujours un dessolution putride [illegible] pour avoir [illegible] quatre [illegible] dit beaucoup [illegible] choisissez une nourriture bien saine et [illegible] aisée, qui fait quelques humeurs peu grossières, vous le trouverez dans [illegible] l'huile, doux et agréable au goût. Après le repas [illegible] pendant six ou dix heures il digérera bien, mais comme [illegible] il digérera plus [illegible] plus long cette abstinence il digérera plus [illegible] plus long, mais abondant et puant les effets seront [illegible] les mêmes [illegible] attaque de la fièvre [illegible] [illegible] quelque faim pendant la guérison, la chaleur, les tiraillemens, [illegible] la vêtue depuis bien que petite qui survient [illegible] est occasion [illegible]

On a donné tout de suite à faire un régime
comme celui fait dans les Hôpitaux, ou leur donne
[illegible] pour lequel ils ont une extrême répugnance
et qui ne leur est pas convenable, ce qui fait
plus souvent la loge publique de malades, ou
endommage à ces malades du riz, du gruau, de
vermicelle, et autres farineux qui leur seroient bien
plus salutaires et qui pourroient dans la même
manière, plus propre à nourrir, plus agréable
cela seroit moins dispendieux pour les hôpitaux que
les alimens ordinaires, les malades les prendroient sans
répugnance et ils auroient quelque rapport avec leur
manière ordinaire de vivre.
Dans les vieillards la fibre est fort relâchée,
les fluides ne sont pas suffisamment agités par l'action
des solides, et dans les jeunes gens le contraire.
Chacun et l'autre sont également sensibles aux remèdes.
Il faut la même sorte de remèdes pour les alimens, ou au
moins les plus convenables ont effet avec les autres
moyens. Les spiritueux sont très propres à rétablir
le mouvement des fluides, de la vient qu'ils ont
fait tant de bien aux vieillards et l'on connoissance
dans le siècle qui devoit périr entièrement sur le pouvoir
des Dieux. Y. on peut y joindre les nourritures
chaudes, mais quand elles, comme les moyens que nous
modérations, les jeunes gens exigent un régime opposé

4. Au doit donner deux saignées de bonne heure aux malades dit Sydenham ; nous avons dit que la saignée pervertissoit les humeurs et que le froid s'opposoit à cette perversion : donc froid ne doit pas nuire à la malade pendant la saignée ; mais bien à la tuer à une époque où il ne paroissoit pendant l'hiver ne point nuire ou nuire très peu, toutes choses égales d'ailleurs, et si on a mal interprété aux deux extrêmes pendant les deux saisons opposées

5. Plus la maladie est aiguë plus il faut de circonspection dans le régime, bien demande toute la prudence d'un chirurgien relativement à la nature du mal, par les circonstances qui l'accompagnent et par les causes qui l'ont produit : la trop grande vie et la trop grande mort des malades ; il n'y a que la connoissance parfaite de la vie et de la mort par la diète et la saignée qui puissent dans les cas difficiles éviter les deux extrêmes, et par la grande opération pour pouvoir chirurgicale subsumtive avoir droit par la violence des douleurs.

6. Les maladies peuvent naître par toutes sortes de qualités différentes manières, elles peuvent être aussi diverses entr'elles que les causes qui les produisent ; la dissolution des humeurs

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Q. ... [illegible] ... sujet vivant. Cet organe est comme
un ... [illegible] ... Si la viande qui
entre dans les boyaux et qui y reste quelque
temps est corrompue. De plus des
substances, que nous avons dans le corps pourrissent
Viande ... [illegible] ... beaucoup. Deviande
ont les sucs et les odeurs se dissipent à guérir. On peut
en voir la preuve chez les Anglois et les Hollandois
qui en font leur principal nourriture sans les polir
leurs dents soient ... [illegible] ... corps de
Anglois et ... [illegible] ... Des
Viandes ... [illegible] ... Si
Viande ... [illegible] ... Si
Viande ... [illegible] ... Si
Viande

Cet acide, aussi que celui des enfans, qui sont nourris de lait ou d'autres alimens fort faibles, dégagent avec les plus légères effervescences qui ne donnent que de l'air fixe.

28. Lorsque les glandes salivaires sont engorgées, que la glande enflammée, gonflée, douloureuse, ne peut exécuter ses fonctions, on doit en aider le dégorgement, la dissiper, la faire disparoître par des gargarismes adoucissans ou légèrement détersifs, mêlés avec le lait, ou avec quelque émulsion.

29. Les alimens pendant cette indisposition, ou pour se rétablir, doivent être légers, aisés à digérer, de facile extraction, peu abondans, pris en petite quantité, souvent répétés, et même pendant le paroxysme de la douleur, s'il est possible. Dans les inflammations, engorgemens, douleurs violentes, on doit employer les délayans, les adoucissans, les nourrissans légers, en petite quantité, souvent répétés, pendant les paroxysmes, et même pendant le sommeil, s'il est possible.

Si la glande est ulcérée, il faut employer les mêmes remèdes, les mêmes alimens, et les mêmes soins.

30. Si une glande salivaire ou parotide devient squirreuse, ou skirrheuse, dans son intérieur, on doit la laisser en repos, ne point y appliquer de remèdes, ni extérieurs ni intérieurs, qui puissent irriter cette glande, la faire tomber dans la suppuration, ou la faire dégénérer en cancer.

ACADEMIE DE MEDECINE

le pouvoir plus et souvent fébrile le malade se [illegible]
vigueur et état subsiste jusques enfin les digestions se
font bien, enfin le plus souvent, soir le pouls devient
ch[illegible]x plus abondant, [illegible] l'haleine de puante qu'elle
devient fétide, les chairs longueuses sont moins [illegible]
des [illegible] et les ulcères, les environs des plaies et
des ulcères s'enflent, le pouls devient net et continue
a être fébrile, l'abattement et la langueur succèdent à la
[illegible] et enfin [illegible] la diarrhée conduit le malade
de ses maux ou la diarrhée ne réduit [illegible] que souvent
elle se fait [illegible] de pus des [illegible] des [illegible] à la suite [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
une partie vers la cavité intestinale qui [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

III

[illegible] [illegible] [illegible]

§ 1. Les animaux passent alternativement dans des états
opposés pendant le cours de leur vie, qui sont absolument
nécessaires pour la leur conservation; [illegible] [illegible] [illegible]
pas des opposés à ces contraires, que les solides sont comme [illegible]
sans mouvement, que les organes des sens ne [illegible] de perception
et enfin que les fonctions intellectuelles sont suspendues ou
comme cet état le commande, [illegible] [illegible] [illegible]
la circulation du sang est [illegible] [illegible] [illegible]
la nutrition des solides se fait [illegible] [illegible]

qu'en Droit pour toutes sortes de marchandises sans choix;
que les Comtes, Vicomtes et Seigneurs, Barons, Chevaliers
plus Distingués par leurs Vertus, et qu'ils ont
toujours été les Protecteurs du peuple, sous le nom de
Citoyens, et Bourgeois, soit qu'ils résident actuellement
ou qu'ils habitent par le moyen de leurs Terres
de leurs Seigneuries dans la Province.

4o. Quand à la durée de l'ouverture elle doit être
proportionnée aux circonstances. Dans le cas de l'ouver-
ture d'Hiver on doit faire usage de deux voitures la
Berline plus longtemps que dans tout autre cas. De plus
il doit être permis à chaque particulier de faire
un établissement de cette espèce.

Le Mouvement et le Repos

IV

11. Tout le monde connoit les avantages de l'équi-
tation ou exercice de la Cavalerie pour la Santé. Cet
exercice est le meilleur connu que nous ayons pour entretenir
la Santé de nos Corps, mais il faut, pour en tirer
ce point d'Hygiène il faut des Chevaux de Selle et
il faut pouvoir monter tous les jours ou tous
les deux jours. Les Chevaux de Selle, ou
les Chevaux d'Agrément et les Chevaux de Carrosse
sont des Chevaux différents. Il faut la promenade à Cheval
pour la Santé. Les Chevaux de Carrosse, les
Chevaux d'Agrément, les Chevaux de Selle ont fait

ol quelle vaient pas acquis trop de consistance. C'est pas
ce qui fait que la révolution de Lumières humorales
mais si les humeurs sont considérablement affaiblies,
l'engorgement au lieu de diminuer augmentera ainsi que
la pléthore, qui sera un avantage dans le cas où
vient faire prendre à ces humeurs la voye d'une putréfaction.
Lorsque les forces vitales ont une grande énergie, les
humeurs sont bien cuites, il devient alors plus facile
des principes divisés une lymphe épaisse et glaireuse
très propre à nourrir les chairs et les fractures. Il pro-
qué l'état sain par les crises à toutes les qualités requises
pour à quel rapport on en vient ? Il en fait que l'on sera
guérison plus promptement les excrétions étant augmentées
au lieu de diminuer les engorgements déformés par
surabondance d'humeurs qui ne vient alors des forces que
A produit la cacochimie. De là vient que les purgatifs
abondent plus dans plus lié, plus doux et à plus de résistance
lorsque les sécrétions se font bien.

4 P. On ne peut douter que la saignée trop répétée, ne soit
nuisible aux inflammations et aux pleurésies on peut prouver
cela par les observations, par les effets qui viennent aux yeux
de la Campagne d'Italie. Tous les jours plus considérables
à proportion qu'ils ont de bras travaillent. Agissent
journellement, jamais sans aucune [illegible] dans
desquels ont pris un certain temps de repos. La vie
un partie de cinq à six mois comme trop longtemps aux
une grande dissipation qui en laisse le corps dans la faiblesse

46. lorsque la fièvre est tendre, vibratile et fort irritable un exercice qui seroit modéré pour des sujets dont les fibres ont plus de ressort, porteroit plus qu'il ne faut sur les nouvelles animales.

47. Les hommes du cabinet et les profonds méditateurs sont presque tous dans une grande dissipation d'esprit animaux. Les solides sont alors tendus et cette tension s'oppose au sommeil. Elle augmente la rigidité de la fibre et tend à jetter dans une veille non naturelle. C'est à raison de cette rigidité et de la disposition particulière qu'elle fait naître dans les sujets, qu'ils sont souvent attaqués de goutte, sciatique, colique, maladie qui donne souvent à plusieurs célèbres auteurs et notamment à Sydenham, et à Van-Swieten, cette maladie est précédée d'une foule d'incommodités provenant de vices des digestions, du défaut de la sanguification et des sécrétions. Ce qui les font sujets aux convulsions, aux vapeurs, et aux affections hypocondriaques provient de la tension de la fibre. Toutes les fonctions paroissent trop puissantes par l'effet des solides trop tendus; on donne un purgatif aux hommes de cette classe qui ne peuvent jamais dans le cas de relâche se guérir de l'ennui, on prescrit un régime propre à entretenir la purgation. Après cela il est à propos de donner à boire aux malades, les inflammations intérieures ne sont pas à craindre ou la suppuration et mauvaise, le pus est toujours mal élaboré, mêlé dans beaucoup de sérosité ichoreuse

[1] Mauv. hyg. 18 page 25.

[2] Théologie ou art théâtre

§ 8. Comme la majeure partie des maladies chirurgicales sont d'une nature à s'opposer à l'exercice, ou à imaginé des moyens propres à y plus à son défaut. et qui peuvent avoir des effets plus mortifères sur les parties solides. Leur action ces moyens sont les guérisons. Pour y réduire selon les especes de guérisons à trois. [1] qui sont la force la douceur et la patience des médecins qui sont le fond de la douceur de soins qu'on emploie pour les faire. on verra dit-elle. » dans un cas quelle degré de force qui établit » la différence des vrais guérisons doit être établi: car » celles qui seroient modérées pour une personne robuste » seroient trop violentes pour [illegible] guérisons les plus fortes, » insupportables à une personne délicate. il faut aussi avoir » égard à l'âge et à la constitution naturelle des parties pour » en mesurer l'action et possible. [2]

Du fait des guérisons générales et des particulières selon les divers. les générales ne peuvent être exercées et on emploie à cet effet les parties pour forcer les parties pour détruire les obstructions des organes. et pour faire résoudre les tumeurs humorales. Les parties prouve qu'elles sont propres à produire tous ces effets. on sait la guérison forte la douce et la modérée selon la nature du mal et celle des parties sur lesquelles on veut faire.

§ 9. C'est pendant des hommes les plus [illegible] exercés à faire la guérison à tous ceux qui ont la guerre, des plaies ou des ulcères considérables, [illegible] douloureuses, des hémorragies, la fièvre forte irritat qui sont entretenus par un long travail, par la privation des aliments et l'action

tous ceux qui ont une disposition à l'asphyxie. Il est en outre fort avantageux à ceux qui ont une insolation [illegible] à [illegible] [illegible].

Lo. Lorsque la maladie de malade a exigé [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], on peut la pratiquer mais il faut avoir soin de [illegible] [illegible] [illegible]

appropriés aux cas divers. Il faut donc avoir
les connaissances de la matière, être doué de liberté
de l'esprit et d'un jugement droit, savoir quels
sont les intérêts à ménager, les malades dans un état
d'affaissement profond, doivent être abordés avec
ménagement, les forces vitales surtout, qu'on doit
tâcher de ranimer par les excitants, et ne pas
les abattre lorsqu'elle est forte, par les saignées,
les antiphlogistiques, ou par une trop grande
quantité de boissons aqueuses. Enfin, avant la transpiration
en mettant la peau des corps gras, qu'on doit
à cette époque, en les pliquant des flanelles
lorsque la sueur est bien établie et soutenue.

§. 2. La suppression de la transpiration rend toutes
les maladies plus graves et plus difficiles à guérir, les
humeurs morbifiques ne pouvant plus être
évacuées par cette voie, se portent sur d'autres
organes, par exemple sur le cerveau, les poumons
ou le foie, selon la disposition qui rend les plus vulnérables
à ces maladies. Les saisons sont dans ces rapports
à celles qui favorisent ou nuisent à la transpiration.
Chaud et humide est malsain dans un climat
froid; froid et sec est malsain dans un climat
chaud; tempéré est le meilleur dans tous les climats
requis pour produire la santé. Des places et des positions
dans ces différents états ont plus ou moins d'influence
ou en déterminent la nature des fièvres, le genre de
symptômes et on donne du bois à la fièvre, en augmentant
les altérants chauds. Il est peu de chirurgiens qui n'aient
éprouvé les bons effets des boissons aqueuses ou des
lavements émollients, en ce cas.

§ 3. Lorsque les scrétions sont trop abondantes
elles salissent et usent le vêtement qui lui est nécessaire
pour conserver sa fluidité et son mouvement de circulation
le fluide ne pourrait plus parcourir les dernières
ramifications des vaisseaux, il y produit les obstructions et
conduit les engorgements, les inflammations. Les différentes
sont encore à citer successivement, celles qui sont les humeurs
nécessaires à la nutrition; nous avons beaucoup d'observations
de goutte accidentelle produite par l'usage à jeun de la diarrhée
sera longue et la pierre des parties, une abondante
sueur des aisselles, une salivation, une excrétion
salivation et gastrite par une habitude de sueurs

§ 4. Les humeurs de parties de la nature ne doivent
pas rester dans leurs vaisseaux, ni dans les
vaisseaux excréteurs ou dans les lieux qu'elles occupent
habituellement, elles y causent des maladies et y produisent
plusieurs accidents; le cerumen retenu dans les follicules
des oreilles dans la membrane qui la produit, conduit
à la surdité, cause inflammation de cette membrane
la surdité. Si la salivation de l'humeur lacrymale
cause longorgement de la glande de même nous
avons vu la salivation de la conjonctive et celle
du globe de l'œil, celle de la matrice produit l'écoulement
celle de la salive longorgement des glandes salivaires
leurs inflammations, celui qui se fait sur les pores
de la peau, comme les hydropisies, les dartres, la gale &c.

Tout ce qui favorise l'action ou active les fonctions des
viscères ou glandes, est la cause de ces bons effets sur
les délabrements favorisent ces excrétions. Il arrive
souvent que ces irritations sont suivies par la langueur
des fonctions ou par l'action [illegible] qui
donne lieu à [illegible] de la [illegible] ou
de [illegible] ou [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

que les excitations étoient diminuées ou anéanties et qu'elles
prenoient le train de la guérison à mesure que les
évacuations devenoient moins fortes.

§ 6. Quand les matières fécales restent trop longtems
dans le canal intestinal elles se putréfient, les vaisseaux
lactés y absorbent différentes qualités qui les corrompent et les
portent dans la masse des sucs qui circule par tout le corps
toutes les maladies qui sont de nature de la maladie
chirurgicale rebelles.

§ 7. Comme pendant l'émission de la semence les solides
sont fort lâches, les fluides fortement agités
et que cette évacuation est suivie de la débilitation, elle est
fort pénible à ceux qui ont des maladies graves, qui
ont beaucoup d'agitation, qui font la fièvre
et utile à ceux qui ont la fibre fort irritable, elle peut être
au contraire salutaire à ceux qui avoient des maux legers
ont un tempérament, la fibre peu tendue, et qui le dans
l'ordre naturel, et qui sont habitués aux plaisirs de Vénus
L'usage du coït est très propre à les idées de la langueur
que la privation leur feroit prouver.

VI

Des passions de l'ame

§ 8. L'ame désire la raison, un changement subit de
l'ame et du corps, causé par tout ce qui les affecte.
Cette définition est opposée aux sentimens des philosophes stoïciens
stoïciens qui prétendent que les passions sont situés dans le principe
que l'ame

§ 9. On peut réduire toutes les passions à quatre principales

principales qui sont la joie, la tristesse, la colère et l'amour.
Il faut bien qu'on sache regarder comme les passions fortes, celles
qui produisent des effets remarquables sur l'économie animale
et dont toutes les autres diffèrent ou bien n'offrent des nuances
plus ou moins sensibles qui établissent le rapport qu'elles ont
avec les 4 premières. Les passions sont plus ou moins fortes
et elles produisent des effets plus ou moins pernicieux
sur les sujets attaqués de quelque maladie selon leur tempérament
la nature de leurs nerfs, et la violence de leurs passions.
Le rapport des passions dépendent de leur permanence ou de leur
durée; toutes ces choses sont bonnes à observer afin
que les médecins prennent leur précaution pour les prévenir
ou pour les calmer.

60. Les passions fortes portent le trouble dans l'économie animale
les douces au contraire y établissent le calme et la tranquillité. Telles
sont la joie modérée et l'amitié. Alors les fonctions s'exécutent
librement, elles se font sans trouble et le résultat de la gaieté et de l'esprit
Quand la joie est trop forte elle peut produire la mort. C'est
ce qui est arrivé quelquefois.
Nous avons aussi beaucoup d'exemples de gens qui sont morts de
colère et de tristesse; cette dernière passion a même quelquefois
l'esprit et conduit au suicide.

61. Dans la joie modérée, la colère, la tristesse, il y a ordinairement
défaillance dans le pouls et elle diffère augmente davantage que la
pression devient forte; la face et les yeux se colorent, les veines
jugulaires se gonflent, et même tout annonce une vive douleur
de tête suivie de frissonnement. Alors toute la personne éprouve le
trouble que produit dans tout l'économie animale

1 libr 4 Chap 2

2 voyages pag. 309

A les mauvais effets qui doivent en resulter relativement aux maladies chirurgicales. Ceux qui ont la fibre irritable deliront aux premiers efforts alarmés d'une objet qui seroit indifferent a celui que la fibre dans un etat opposé.

62. Dans le commencement de toutes les passions chez celuy de la tristesse, il y a augmentation de forces vitales; letat du pouls change en outre a proportion que les passions deviennent vives et selon sa nature. Galien a observé que dans la colère le pouls etoit haut, grand, frequent, vite et frequent. Dans la joie rare et tardif. Dans la tristesse petit, languissant, tardif et rare. Dans la peur frequent, vite, alarmé, desordonné et inégale et que dans la crainte il est semblable a celui de la tristesse. 63. Les variations que les passions produisent dans la circulation doivent entrer aux fonctions et consequemment aux maladies chirurgicales. que faut-il pour en obtenir la guerison? que la circulation ne soit ni trop vite ni trop lente, que les secretions se fassent bien, que les solides ne soient ni trop tendus ni trop relachés et enfin que l'esprit du malade soit tranquille. Les passions nous privent de ces avantages et surtout la dernière. cette tranquillité peut etre dû par la vérité que se font auteurs des malades. Zoze observe pendant le siege de Vienne que quand le Canon tiroit, il survenoit aux malades des hémorragies plus considerables que lorsque qu'ils n'entendoient point le bruit.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Et ils soulagent alors leurs plaies des douleurs
3 fabrice de hild. observ. chirurg. Cent. 1 observ. 89 pag. 28. Comme si ont leur eut donné des coups de bâton 21 a
4 loco sit. obs. 14 Un garçon de 14 ans s'étant brisé un des os pariétaux
5 loco sit. obs. 28 après qu'on eut enlevé les esquilles, la fièvre, la douleur et tous les accidents disparurent le père du garçon pensait guérir ses deux enfants autour de lui, il eut le chagrin de la fièvre, le délyre, des spasmes, des nausées, et il mourut le quatrième jours ensuite 3] un autre garçon 14 jours après avoir reçu une blessure à la tête, tout allait bien eut un mouvement de colère qui fut suivie d'une violente fièvre et de la phrénésie qui l'emporta le quatrième jours
4] J'ai vu un homme fort colérique qui reçut un coup de couteau près du poignet avec division de la branche antérieure du radial, ce qui produisit une grande hémorragie quoiqu'on prit les précautions convenables pour arrêter le sang, l'hémorragie reparut sept fois dans les pas de dix ou douze jours pendant autant d'accès de violente colère un quelconque homme avait eu la main gauche amputée, et la plaie était près que guérie demanda à voir sa femme, laquelle ne voulut pas accorder, sur ce refus, il se jetta aussitôt la fièvre le reprit il eut le délire, des spasmes, et mourut le quatrième jour 15]
a] Cela vient de ce que l'effroi subit et violent, ébranle l'air, et le oblige de frapper avec force les corps qu'il environne

63. Nous avons dit que dans la tristesse, le pouls était petit, languissant et tardif. La plupart des malades sont dans cet état dans les hôpitaux ; la langueur et la tristesse les y déterminent. Ce qui enerve les forces vitales, la digestion, les sécrétions se font mal, les humeurs sont mal élaborées, chargé de récrémens acres. Les uns peu dérivatifs d'autres aliments ordinairement désirés le changement de lit, quelques couvalescences qui raniment les peines du malade, et une foule d'autres petites choses mises en pratique chez les particuliers et négligés dans les hôpitaux, serviront très propres à retirer les malades de cette langueur.

64. Les fortes passions causent souvent la faiblesse, les convulsions, le délire, la fièvre, des inflammations, l'ictère, et quelquefois la mort. Celles combat par les sommifères, les calmans, les rafraîchissans, les relâchans, les adoucissans, et par la saignée : mais la moins les plus efficaces sont les remèdes moraux. On doit avoir l'attention d'éloigner du malade les objets qui lui sont désagréables, chercher à distraire des impressions fâcheuses. Il faut faire entrer dans les malades dans une foule de petites particularités de choses agréables. On peut donner au malade la compagnie d'un ami, qui ait le courage de dissimuler son danger, sa présence pourra le distraire des douleurs et des autres incommodités de son état. Il faut surtout exiger que le malade parle beaucoup et qu'il se livre aux différentes imaginations

Ce regarde particulièrement ceux qui ont souffert de grandes opérations.